



<http://www.numelyo.bm-lyon.fr>

L'exercice du chemin de la croix

Auteur : Barbier, Emmanuel, 1851-1925

Date : 1912

Cote : SJ A 134/16, 3

Permalien : http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_00GOO0100137001105524321

A 134/16,3

L'EXERCICE

③

DU

CHEMIN DE LA CROIX

PAR

L'Abbé EMMANUEL BARBIER



— 1912 —

Société St. Augustin, Desclée, De Brouwer et C^{ie}

PARIS

30. rue Saint-Sulpice.

LILLE

41. rue du Metz.

" *Copyright by* "

1912

E. BARBIER.

L'EXERCICE DU CHEMIN DE LA CROIX

ACTE D'ADORATION EN PRÉSENCE DU SAINT SACREMENT

Jésus, mon Sauveur et mon Dieu, je crois que vous êtes présent dans le sacrement de votre amour ; réellement, substantiellement, personnellement présent, comme je le suis ici. J'adore votre divine majesté, j'adore votre toute-puissance, justice, pureté, sainteté, beauté, bonté, miséricorde et bienfaisance infinie. Je vous adore dans le sentiment profond de mon néant, de ma bassesse, de ma misère, de ma fragilité, de ma corruption et de mon indignité.

*Adoro te, latens Deus,
Quæ sub his figuris vere latitas ;
Tibi se cor meum totum subjicit.
Quia te contemplanus totum deficiit.*

Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur. *Deus, propitius esto mihi peccatori !* (Trois fois.)

ACTE D'OFFRANDE ET DE DEMANDE

Mon Dieu, je vous offre très humblement cet exercice du chemin de la croix, par les mérites infinis de mon Sauveur Jésus-Christ ; par sa prière agonisante au Jardin des Oliviers, par sa Passion et sa Mort, par sa Résurrection et son Ascension glorieuses, par son Cœur adorable, par ses plaies sacrées ; vous conjurant très humblement de m'accorder, en vertu de vos divines promesses et de votre infinie bonté, le salut éternel de mon âme ; l'indulgence plénière de tous mes péchés ; les grâces de la perfection chrétienne, par des communions ferventes, par la fidélité à mes exercices de piété ;... (ou : une grande perfection sacerdotale, par la parfaite célébration de la sainte Messe, par la ferveur dans l'action de grâces, la récitation de l'office divin, la lecture spirituelle et le chapelet) ; une parfaite soumission et conformité à tous vos desseins sur moi ; la délivrance des âmes du purgatoire ; la félicité éternelle et la prospérité temporelle, selon les vues de votre Providence, de toutes les âmes que vous m'avez confiées, de toutes les personnes qui me sont chères, affectionnées, dévouées, auxquelles je le suis et pour lesquelles je devrais et voudrais prier, de toutes et de chacune d'elles ; les mêmes grâces pour tous mes ennemis. J'implore aussi de votre infinie bonté la conservation, la consolation, la glorification du Souverain Pontife, le triomphe de la sainte Eglise et la sanctification de la hiérarchie ecclésiastique ; l'extension de votre règne, ô mon Dieu ! la conversion des pécheurs, des hérétiques et des infidèles.

Première Station

JÉSUS EST CONDAMNÉ A MORT .

Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi, quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

Qui est condamné à mort? Jésus, la bien-faisance même, l'innocence même, la vertu même, la sainteté même, Dieu même dans un corps mortel, le Verbe de Dieu fait chair. *Et Verbum caro factum est* (Jo., I, 14).

O Jésus, que je contemple dans cet état d'inexprimable humiliation et souffrance sous les regards d'une foule amentée, le corps labouré de coups, le visage contusionné, la tête ceinte d'une couronne sanglante, et portant une pourpre et un sceptre dérisoires, vous êtes mon Seigneur et mon Dieu! *Dominus meus et Deus meus* (Jo., XX, 28). (Un ferme acte de foi à la divinité de N.-S. J.-C.)

Cette clameur de mort qui monte vers vous de toutes parts, ce n'est pas seulement celle du peuple juif. C'est une clameur qui vient de tous les points du monde et retentit à travers tous les siècles; la voix de tous les pécheurs, à laquelle s'est unie la voix de mon orgueil et de mes révoltes: Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous. *Nolumus hunc regnare super nos* (Luc., XIX, 14). *Tolle! Tolle!...*

Cependant, si vous allez mourir, Jésus, mon Sauveur, c'est parce que vous l'avez voulu, parce que vous le voulez encore après avoir déjà goûté la mort, pour ainsi dire. La sentence inique de Pilate n'a d'efficacité que ratifiée par vous. Il a été sacrifié parce

que lui-même l'a voulu. *Oblatus est quia ipse voluit* (Is., LIII, 7).

Entrez dans les sentiments du Cœur de Jésus. Pourquoi veut-il mourir? Par amour pour la Majesté divine. Dans sa très sainte âme, cet amour a deux stimulants d'une force incompréhensible : la claire vision de l'infinie sainteté et amabilité divine, et l'expansion de sa reconnaissance pour l'honneur inconcevable, les dons et privilèges divins accordés à sa nature humaine. Jésus veut rendre par amour à son Père tout l'hommage qu'il peut.

Aucun sacrifice de valeur finie, fût-ce celui de toutes les vies humaines, ne saurait honorer d'une manière digne de lui le souverain et absolu domaine de Dieu sur toute créature. Mais l'immolation volontaire de sa vie par un Homme-Dieu serait un acte d'adoration proportionné à la grandeur de la Majesté divine. Jésus veut cette immolation; il la veut totale et par la destruction la plus rigoureuse de sa vie humaine. C'est pour l'offrir que le Verbe s'est fait chair. A son entrée dans le monde, il dit : Vous avez rejeté les hosties et les offrandes, mais vous m'avez adapté un corps (pour leur être substitué). *Et ideo ingrediens mundum, dicit: Hostias et oblationem noluit, corpus autem aptasti mihi* (Hebr., X, 5).

Dieu a demandé en outre à son Fils incarné d'aimer les hommes qu'il avait destinés à partager son bonheur, et de les sauver. Pressé par son amour, Jésus veut mourir pour eux, offrir son sacrifice en leur nom, et joindre à l'adoration, par ce sacrifice, une réparation, une satisfaction dignes de la Majesté divine pour tous nos crimes. Il nous a aimés et lavés dans son sang. *Dilexit nos et lavit nos in sanguine suo* (Apoc., I, 5).

Divin Sauveur Jésus, les cruels tourments que vous avez déjà subis n'ont donc pas ébranlé votre résolution magnanime! Le sang que vous avez versé et les ignominies que vous avez souffertes n'ont pas suffi à éteindre votre soif d'immolation! Et c'est avec une parfaite sérénité d'âme, au milieu de ces assauts effroyables, que vous répétez à votre Père : Je viens, je suis là, mon Dieu, pour accomplir votre volonté. *Ecce venio ut faciam, Deus, voluntatem tuam* (Hebr., X, 7).

O immensité de l'amour divin! (*Trois fois.*)

*Miserere nostri, Domine, miserere nostri!
Et fidelium animæ per misericordiam Dei
requiescant in pace.*



Deuxième Station

JÉSUS EST CHARGÉ DE SA CROIX

Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi, quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

Jésus, mon Seigneur et mon Dieu! *Dominus meus et Deus meus!* Voilà donc l'exécution de la sentence : on vous présente l'horrible instrument de votre supplice et on le charge brutalement sur vos épaules saignantes. Ni l'innocence méconnue ne vous arrache un cri d'indignation, ni l'accablement de vos maux, un appel à la pitié. Ce bois infâme, vous savez cependant quelles tortures il vous annonce, et tous les détails en sont présents à votre esprit. Malgré cela, malgré les angoisses de la nature humaine défaillante, loin de vous défendre ou de gémir, vous la saluez, cette croix, dans votre cœur. *O crux ave!* Tant est surhumaine votre volonté de mourir pour la gloire de votre Père et pour notre rédemption! Vous la saluez avec un transport intérieur que vos intolérables souffrances, sans en être diminuées, ne peuvent contenir. La voix de votre apôtre, saint André, au pied de son gibet, ne sera qu'un écho de celle de son Maître : O chère croix, depuis si longtemps désirée! *O bona crux, diu desiderata!* Vous la saluez, parce qu'entre ses bras va s'achever enfin pour vous ce baptême de sang dont le désir vous pressait sans relâche. *Baptismo habeo baptizari, et quomodo coarctor donec perficiatur* (Luc., XII, 50).

Entrons encore dans les sentiments du Cœur

de Jésus. L'amour domine tout en lui. Il s'élève au-dessus de toutes les douleurs de l'âme et du corps; son zèle est plus fort que la mort elle-même. *Fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus emulatio* (Cant., VIII, 6). Notre divin Sauveur a devant les yeux la gloire que son sacrifice doit rendre à son Père; il voit la Majesté divine honorée par lui aussi dignement qu'Elle devait l'être, le monde réconcilié avec Dieu, les âmes sauvées, les élus de tous les siècles unissant éternellement leurs louanges aux siennes. Ce n'est pas seulement l'ineffable élévation et le règne promis à sa sainte Humanité qui soutient son courage; c'est aussi l'ineffable joie de procurer à son Père toute la gloire possible et d'accomplir entièrement les desseins de sa miséricorde envers les hommes. C'est elle qui lui donne la force de mépriser toutes les ignominies et toutes les souffrances, et d'embrasser sa croix. *Qui, proposito sibi gaudio, sustinuit crucem, confusione contempta* (Hebr., XII, 2).

Jésus, mon Sauveur, je veux aussi embrasser, par amour pour vous, la croix que par amour pour moi vous avez portée. Mon cœur est lâche, ma volonté défaillante; je suis souvent sans force, parce que j'ai peu d'amour. Par vos mérites infinis, accordez-moi de vous aimer davantage, afin que j'accepte et supporte généreusement toutes les peines de ma vie.

O immensité de l'amour divin! (*trois fois.*)

Miserere nostri, Domine, miserere nostri!
Et fidelium animæ per misericordiam Dei
requiescant in pace.



Troisième Station

JÉSUS TOMBE POUR LA PREMIÈRE FOIS

Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

Jésus porte sa croix. Il sort du prétoire et apparaît devant la foule, trainant cet ignominieux et écrasant fardeau sous les huées et les blasphèmes de ce peuple qu'il a comblé de bienfaits. Notre Seigneur et notre Dieu subit cette honte d'être traité comme le dernier des scélérats. *Et cum sceleratis reputatus est* (Is., LIII, 12). Il s'avance à travers les rues de Jérusalem, et chaque pas est un supplice intolérable pour ses membres déchirés par les fouets de la flagellation, pour sa tête sacrée percée d'épines.

Cependant, une honte infiniment plus grande que celle d'être ainsi traité, une douleur infiniment plus sensible que les souffrances corporelles l'accablent. Ce sont les péchés du monde qu'il a assumés sur lui devant son Père, ce sont nos propres infidélités. Quel amas de crimes! Il n'en est pas un dont Jésus ne ressente la honte et qui ne pénètre d'une inexprimable douleur son Cœur sacré. Comment pourrait-il supporter ce double poids? Et ce n'est pas assez. Il s'est fait responsable pour tous les enfants d'Adam, il faut qu'il en subisse toutes les conséquences. La malédiction de Dieu, provoquée par leurs péchés, sans atteindre sa personne divine, poursuit en lui ses effets. Lui qui est exempt de toute imperfection.

il incarne le péché aux yeux de son Père, et son Père le traite comme s'il était le péché même. *Eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit* (II Cor., V, 21).

Sous cet excès de douleur, Jésus fléchit, ses forces défaillent, il chancelle et tombe à terre, presque inanimé.

Contemplez votre Sauveur gisant à côté de sa croix. Voilà la victime portant les péchés du monde. *Ecce agnus Dei, qui tollit peccata mundi* (Jo., I, 29). (Trois fois.)

Mais son amour est plus fort que ces souffrances inouïes. Ses forces l'ont trahi, son courage n'est pas abattu. Sa volonté de mourir reste aussi inébranlable, et, dans son accablement même, il répète : Ne boirai-je pas ce calice que m'a présenté mon Père? *Calicem, quem dedit mihi Pater, non bibam illum?* (Jo., XVIII, 11.) Jésus se relève sous les injures et les brutalités; il reprend sa marche douloureuse.

O Jésus, mon Sauveur, apprenez-moi à me relever de mes fautes, à secouer mes langueurs et à vaincre le découragement. Passion de mon Jésus, fortifiez-moi! *Passio Christi, conforta me!* (Trois fois.)

*Miserere nostri, Domine, miserere nostri!
Et fidelium animæ per misericordiam Dei
requiescant in pace.*



il incarne le péché aux yeux de son Père, et son Père le traite comme s'il était le péché même. *Eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit* (II Cor., V, 21).

Sous cet excès de douleur, Jésus fléchit, ses forces défaillent, il chancelle et tombe à terre, presque inanimé.

Contemplez votre Sauveur gisant à côté de sa croix. Voilà la victime portant les péchés du monde. *Ecce agnus Dei, qui tollit peccata mundi* (Jo., I, 29). (Trois fois.)

Mais son amour est plus fort que ces souffrances inouïes. Ses forces l'ont trahi, son courage n'est pas abattu. Sa volonté de mourir reste aussi inébranlable, et, dans son accablement même, il répète : Ne boirai-je pas ce calice que m'a présenté mon Père? *Calicem, quem dedit mihi Pater, non bibam illum?* (Jo., XVIII, 11.) Jésus se relève sous les injures et les brutalités; il reprend sa marche douloureuse.

O Jésus, mon Sauveur, apprenez-moi à me relever de mes fautes, à secouer mes langueurs et à vaincre le découragement. Passion de mon Jésus, fortifiez-moi! *Passio Christi, conforta me!* (Trois fois.)

*Miserere nostri, Domine, miserere nostri!
Et fidelium animæ per misericordiam Dei
requiescant in pace.*



Quatrième Station

JÉSUS RENCONTRE SA TRÈS SAINTE MÈRE

*Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.
quia per sanctam crucem tuam redemisti
mundum.*

O Marie, Mère de Jésus et Mère de Dieu!
(Trois fois.)

O Jésus, fils de Marie et Fils de Dieu!
(Trois fois.)

Divine Mère, Siméon avait bien annoncé qu'un glaive de douleur percerait votre âme! *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius* (Luc., II, 35). Votre cœur a senti dès le commencement la pointe de ce glaive : le sacrifice qui devait couronner la vie terrestre de votre divin Fils était sans cesse devant vos yeux comme devant les siens. Cependant, vous goûtiez les joies ineffables de sa présence. Mais, à cette heure, la prophétie s'accomplit. Après cette nuit d'indicible angoisse, sachant votre Jésus aux mains de ses ennemis et instruite de ce qu'il devait souffrir, vous n'avez pu supporter plus longtemps de rester éloignée de lui pendant ces heures de sa Passion, et vous accourez pour y prendre part. Dans quel état pitoyable, désolant, il s'offre à vos yeux!

Moment mortel, où les regards de Marie et de Jésus se rencontrent!

Pour Marie, cette victime sanglante, poursuivie par la rage de tout un peuple, c'est son Fils, son Fils Jésus, le plus aimable, le plus aimant, le plus parfait de tous les fils; son Jésus, qu'elle a porté dans ses bras, dont l'enfance et la jeunesse s'écoulèrent près d'elle

dans la céleste paix de Nazareth, et qui, plus tard, durant sa prédication, la comblait encore de ses divines tendresses. C'est aussi son Dieu! Elle sait qu'il est Dieu, qu'il meurt pour elle, pour son peuple qui le renie; elle sait que tout hommage, toute adoration lui sont dus; son cœur est embrasé d'amour; et cet unique objet de son amour, elle le voit en proie à toutes les horreurs de la mort la plus affreuse, livré à toutes les dérisions, à toutes les insultes.

Mais le glaive qui traverse le cœur de la Mère transperce en même temps celui du Fils. S'il était une douleur qu'il eût pu souhaiter de se voir épargnée, c'était celle-là : avoir sa Mère pour témoin de ce qu'il endure. Cette mère, si tendre, si sainte, aimée comme ne le fut jamais aucune mère, laisser ce glaive dans son cœur!

Voilà votre Fils! Voilà votre Mère!...

La douleur inexprimable du Fils et de la Mère est cependant accompagnée d'une divine consolation. Marie voit avec quel courage, avec quel ardent amour Jésus accomplit son sacrifice sublime; elle voit la gloire qu'il va procurer à la Majesté infinie; elle voit le monde racheté, l'enfer vaincu par son Fils. Jésus lit dans le cœur de sa Mère son héroïque résignation, son amour pour le Père auquel il s'immole; il se sait compris d'elle, et c'est pour elle, en premier lieu, qu'il donne sa vie. L'âme de Jésus et l'âme de Marie s'élèvent ensemble, avec le poids immense de leurs souffrances, à des hauteurs toute divines, où elles se fondent dans un même abandon d'amour aux desseins du Père qui est dans les cieux.

O Marie, mère de douleurs, par le déchire-

ment de votre âme, obtenez-moi la grâce de la résignation à toutes mes peines et une compassion si vive pour celles de mon Sauveur, qu'elle m'en fasse aimer la souffrance.

*Miserere nostri, Domine, miserere nostri!
Et fidelium animæ per misericordiam Dei
requiescant in pace.*



Cinquième Station

SIMON LE CYRÉNÉEN AIDE JÉSUS A PORTER SA CROIX

*Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi,
quia per sanctam crucem tuam redemisti
mundum.*

Pitié cruelle! Compassion barbare! Les bourreaux accordent un soulagement à Jésus, mais c'est pour qu'il n'échappe pas au supplice qui lui est réservé. Ils le voient tellement épuisé et accablé, la flagellation et le couronnement d'épines l'ont mis dans un état si affreux, qu'ils craignent qu'il expire en chemin sous la croix avant de parvenir au Calvaire. Il faut cependant que la haine des pharisiens et des princes des prêtres soit satisfaite. Eux-mêmes veillent sur leur proie, et c'est sans doute à leur demande que les soldats prennent le parti de ménager leur victime. Simon le Cyrénéen, qui passait, est arrêté et contraint de porter la croix derrière Jésus.

Peut-il y avoir un soulagement réel pour notre Sauveur dans l'excès des maux où il est plongé? Cependant, il se prête à tout sans murmurer; il consent à paraître recevoir un allègement, il supporte avec une humble douceur les injures par lesquelles on le lui fait expier et l'indigne reproche de manquer de courage.

O Jésus, doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre! (Trois fois.)

Quel honneur dut effacer aux yeux du Cyrénéen la contrainte et la honte apparentes, si la grâce de Jésus l'éclaira, de porter la Croix qui allait sauver le monde et d'être associé à Notre-Seigneur! Quelle consolation pour lui de penser qu'il épargnait quelque souffrance à Celui qui avait déjà tant souffert et qui allait souffrir encore davantage pour nous!

C'est aussi le sentiment qui doit nous animer quand Jésus nous offre une petite part de sa Croix.

Heureux Simon, réjouissez-vous et priez pour nous. (*Trois fois.*)

Miserere nostri, Domine, miserere nostri!

Et fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.



Sixième Station

UNE FEMME PIEUSE ESSUIE LA FACE DE JÉSUS

*Adoramus te, Christe, et benedicoimus tibi.
quia per sanctam crucem tuam redemisti
mundum.*

Jésus, mon Sauveur et mon Dieu, c'est l'extrême délaissement où vous demeurez dans votre Passion que je veux considérer ici. Qu'il dut être poignant pour votre Cœur infiniment délicat! Les moindres maux, pour nous, s'aggravent, quand nous n'avons personne pour compatir à ce que nous souffrons. Un tourment qui laisse indifférents ceux que nous aimons ou les simples témoins nous devient vite insupportable. Mais vous, mon Sauveur, quelle immense désolation, quelle tristesse infinie, vous avez éprouvée de ce délaissement absolu dans l'abîme de maux et de souffrances où vous étiez plongé! Elles arrachaient des gémissements à votre prophète. Mon Dieu, vous avez fait se retirer de moi mes amis et mes proches, et les avez détournés de mon infortune; *Elongasti a me amicum et proximum, et notos meos a miseria* (Ps. 87, 19). Je cherchais à droite et à gauche, et il n'y avait personne qui voulût me reconnaître; *Considerabam ad dexteram, et videbam: et non erat qui cognosceret me* (Ps. 141, 5). J'ai attendu que quelqu'un me consolât, et personne n'a voulu le faire; *Sustinui qui simul contristaretur, et non fuit: et qui consolaretur, et non inveni* (Ps. 68, 21). En effet, Judas, l'un de vos apôtres,

vous a vendu; Pierre, leur chef, vous a renié; tous les autres se sont dérobés; et, tandis que vous vous traînez pantelant sur ce chemin du Calvaire, parmi cette foule qui vous escorte, parmi ce peuple pour lequel vous avez multiplié les miracles et les bienfaits, votre regard mourant ne rencontre que des regards de cruelle indifférence et d'aversion.

Mais voici qu'une héroïque femme, bravant la haine des bourreaux et des ennemis de Jésus, s'élançe vers lui; d'un geste respectueux et tendre, elle essuie doucement cette face sacrée couverte de sang et de poussière, ces yeux voilés, ce front percé d'épines. Ce fut sans doute un soulagement bien faible pour notre Sauveur, mais avec quelle divine complaisance il vit cet acte d'amour!

Jésus, mon Sauveur, je veux aussi, avec votre grâce, vous consoler par un dévouement exempt de faiblesse et effacer, autant qu'il dépendra de moi, les souillures venant de vos ennemis.

Miserere nostri, Domine, miserere nostri!

Et fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.



Septième Station

JÉSUS TOMBE POUR LA SECONDE FOIS

Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi, quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

Voilà la victime, l'agneau de Dieu portant les péchés du monde, *Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (Jo., I, 29). (Trois fois.) C'est le poids de nos crimes et de nos infidélités, plus encore que celui de l'horrible croix, le poids de la colère divine non encore apaisée, qui réduit notre Sauveur à cet état d'agonie. Il a vraiment pris sur lui toutes nos défaillances; il porte toute la charge de nos péchés, *Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit* (Is., LIII, 4). C'est sous ce faix insoutenable qu'il succombe. Ses membres sont épuisés de souffrance, mais une douleur encore plus cruelle remplit sa très sainte âme; son corps est brisé, mais son cœur l'est encore davantage par la vue de nos ingrattitudes et de nos lâchetés. Cœur sacré de Jésus, accablé, broyé à cause de nos péchés, ayez pitié de nous. *Cor Jesu, attritum propter scelera nostra, miserere nobis.* (Trois fois.)

Contemplez le Sauveur qui s'affaisse, presque râlant. Ce sont nos rechutes qui sont cause de son état, puisque nous retombons si souvent dans le péché.

O Jésus, mon Sauveur et mon Dieu, préservez-moi de ces rechutes par vos mérites et votre grâce; fortifiez-moi par votre exemple, apprenez-moi à me relever quand je

fléchis sous les peines; ranimez ma confiance et accordez-moi de ne pas oublier que tous ceux qui marchent à votre suite doivent passer par le chemin du calvaire pour arriver au ciel.

*Miserere nostri, Domine, miserere nostri!
Et fidelium animæ per misericordiam Dei
requiescant in pace.*



Huitième Station

JÉSUS CONSOLE LES FILLES DE JÉRUSALEM QUI LE SUIVENT

*Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.
quia per sanctam crucem tuam redemisti
mundum.*

Le suprême Consolateur, voyant la désolation et l'abattement où le spectacle de ses souffrances avait jeté les saintes femmes attachées à ses pas, oublie, pour ainsi dire, ses propres maux et compatit à leur peine.

Ne pleurez pas sur moi, mais pleurez plutôt sur vous-mêmes... Si lamentable que soit l'état auquel vous me voyez réduit, si cruels que soient mes tourments et malgré le torrent d'ignominies dans lequel je suis entraîné, ne pleurez pas seulement sur mes souffrances humaines. Ce n'est pas à elles qu'il faut arrêter vos regards. Pleurez-en la cause. Pleurez le péché, pleurez l'offense infinie qu'il fait à la Majesté divine; pleurez et tremblez, en voyant quelle satisfaction exigent de tels outrages.

O Jésus, faites-moi comprendre le péché!

O Jésus, donnez-moi une contrition sincère et profonde de toutes mes fautes, afin de vous rendre acceptable le tendre hommage de ma compassion.

Pleurez sur vous-mêmes et sur vos fils... Jésus s'attendrit sur le sort de sa perfide patrie. Son cœur s'émeut à la pensée des châtiments effrayants qui la menacent et dont

ces âmes fidèles éprouveront elles-mêmes l'affreux contre-coup. Si Dieu traite avec une telle rigueur le Fils innocent qui se présente à lui comme responsable des crimes des hommes, quelle terrible justice n'exercera-t-il pas contre les pécheurs obstinés? Notre divin Sauveur domine les maux qui l'accablent pour verser des larmes sur ceux de ses ennemis.

O charité divine! (*Trois fois.*)

*Miserere nostri, Domine, miserere nostri!
Et fidelium animæ per misericordiam Dei
requiescant in pace.*



Neuvième Station

JÉSUS TOMBE POUR LA TROISIÈME FOIS

Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi, quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

Le Calvaire est désormais tout proche. L'heure de l'effroyable exécution arrive. Mais ce n'est pas cette appréhension qui consterne le tendre Cœur de la sainte Victime. Nos chutes sans fin, la pensée de l'inutilité de son sang pour un grand nombre de pécheurs l'affligent plus que tous les supplices qu'il doit encore souffrir. L'immense douleur qu'il en ressent dans l'abattement auquel il est déjà réduit fait défaillir une fois de plus ses forces et il se laisse aller la face contre terre.

O Jésus, mon Seigneur et mon Dieu! *Dominus meus et Deus meus!* A quel état d'humiliation je vous vois réduit! Le prophète l'avait déjà sous les yeux; il vous a vu vous traînant vers le lieu du supplice, le corps brisé, l'âme noyée de douleur, succombant sous le poids de tant d'ignominies. Je ne suis plus un homme, je suis un ver de terre. *Ego sum vermis et non homo*; l'opprobre du monde et l'abject rebut de la foule, *opprobrium hominum et abjectio plebis* (Ps. XXI, 7). Les mépris, les sarcasmes et les vociférations du peuple qui vous entoure suffiraient pour vous accabler, si tant de maux n'avaient pu le faire.

Cœur Sacré de Jésus, saturé d'opprobres,

ayez pitié de nous! *Cor Jesu, opprobriis saturatum, miserere nobis!* (Trois fois.)

Vous tous qui passez par ce chemin, regardez et voyez s'il est une douleur comparable à la mienne. *O vos omnes, qui transitis per viam, attendite et videte si est dolor sicut dolor meus!* (Jer. Thrén., I, 12.)

Jésus, victime d'amour, enflammez mon cœur d'une amoureuse compassion et donnez-moi l'horreur du péché, cause de toutes vos souffrances.

*Miserere nostri, Domine, miserere nostri!
Et fidelium animæ per misericordiam Dei
requiescant in pace.*



Dixième Station

JÉSUS EST DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS

Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi, quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

Le Golgotha!... Jésus est enfin parvenu sur le sommet de ce mont du Calvaire où va s'achever son immolation. Lieu sinistre des exécutions, dont le seul aspect évoque la pensée de supplices barbares et glace d'effroi les condamnés.

Les premiers préparatifs commencent. Jésus porte un regard autour de lui; et c'est d'abord un regard de tendre commisération sur les deux criminels, ses compagnons de mort. Il voit ces apprêts: la croix posée à terre, ces clous, ces marteaux. Malgré son immense détresse, la sérénité de son âme n'est pas troublée. Il y a cependant quelque chose qui devrait mettre le comble à ces terreurs. C'est la haine qu'il lit sur tous les visages dans le cercle tumultueux des ennemis qui l'entourent. Ils sont là pour se repaître de ses tortures. Il faut que, sous leurs yeux, la vie lui soit arrachée par les plus cruelles souffrances et qu'il meure dans un tel état d'ignominie que sa mémoire soit à jamais exécrée par les hommes.

Un premier triomphe pour eux est de voir les bourreaux dépouiller Jésus de ses vêtements, qu'ils enlèvent en renouvelant les douleurs de ses plaies atroces, et le laisser exposé nu à la vue de la multitude.

Dominus meus et Deus meus!

Jésus supporte silencieusement cette humi-

liation, dont nous ne pouvons concevoir la honte pour un Homme-Dieu. Il l'accepte pour expier tous les péchés de notre chair, pour nous mériter la grâce d'en surmonter les tentations et pour faire germer dans les âmes généreuses l'amour de la plus belle des vertus.

Jésus, pureté des vierges, ayez pitié de nous! *Jesu, puritas virginum, miserere nobis* (Trois fois).

Jésus, qui aimez la chasteté, ayez pitié de nous! *Jesu, amator castitatis, miserere nobis* (Trois fois).

De l'esprit impur, Jésus, délivrez-nous! *A spiritu fornicationis, libera nos, Jesu!* (Trois fois).

*Miserere nostri, Domine, miserere nostri!
Et fidelium animæ per misericordiam Dei
requiescant in pace.*



Onzième Station

JÉSUS EST CLOUÉ SUR LA CROIX

Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi, quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

Jésus, mon Sauveur et mon Dieu, voilà donc le trône de votre amour et l'autel de votre sacrifice. Vous prenez possession de ce trône avec une sereine majesté que ne voile pas l'extrême misère dans laquelle vous y paraissez, et vous étendez sur cet autel avec l'obéissance la plus parfaite pour le Père dont c'est la volonté. A cette heure suprême, jaillit de votre cœur, avec la même fermeté, le cri de soumission filiale qui marqua votre entrée dans le monde : Vous n'avez plus voulu des hosties et des sacrifices, mais vous m'avez adapté un corps pour leur être substitué; voici que je viens, mon Dieu, pour remplir tous vos desseins.

Les bourreaux commandent à Jésus de s'étendre sur la croix. Au prix de quelles souffrances! Qu'il dut être horrible, pour ses membres déchirés et brisés, le rude contact de ce bois! Ses bras et ses jambes, violemment tirés, sont liés par des cordes qui lui enlèvent désormais la liberté de tout mouvement. Quelle angoisse indicible pour le patient qui sait le supplice qu'on lui réserve! Cependant, Jésus ne pousse ni un cri, ni une plainte. Il s'est laissé conduire à la mort comme une brebis, et il n'ouvre pas la bouche, comme l'agneau qu'on dépouille de sa toison. *Quasi ovis ad occisionem ducetur;*

*et quasi agnus coram tondente se obmutescet,
et non aperiet os suum* (Is., LIII, 7).

Les clous sont placés dans ses mains et sur ses pieds sacrés; les marteaux retombent; le sang jaillit; les membres se raidissent; les muscles se tordent et éclatent... Jésus offre son sang et sa vie pour les pécheurs; ses cris sont des appels de miséricorde lancés vers son Père.

Passion de mon Sauveur Jésus-Christ, fortifiez-moi! *Passio Christi, conforta me.*
(Trois fois.)

*Miserere nostri, Domine, miserere nostri!
Et fidelium animæ per misericordiam Dei
requiescant in pace.*



Douzième Station

JÉSUS MEURT SUR LA CROIX

Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi, quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

Contemplez votre Sauveur crucifié entre deux scélérats.

Dominus meus et Deus meus! (Trois fois.)

Son corps adorable est suspendu par quatre clous sur lesquels il tire de tout son poids. De ses plaies le sang continue de couler sur ses membres et, goutte à goutte, tombe à terre. Un feu ardent dévore sa tête sacrée et court dans toutes ses veines; l'atrocité des souffrances arrache, une à une, toutes les fibres de la vie; la soif le brûle...

Son âme est en proie à une désolation immense. Il embrasse du regard toute la durée des siècles et l'étendue du monde; il a sous les yeux cet océan de péchés abominables dont toute la charge pèse sur lui. Sans doute, il voit les fruits merveilleux de sa Passion dans les âmes fidèles, qu'il offre à son Père en unissant les souffrances et les mérites de ces âmes à ses souffrances et à ses mérites; mais il voit aussi la multitude infinie des ingrats qui blasphèment l'amour crucifié et refuseront le bienfait de son sacrifice.

Il voit, il voit même à cette heure d'angoisse dernière, la face toujours courroucée de son Père; il ressent devant lui l'inexprimable honte des crimes dont il s'est fait responsable à ses yeux, et à cause desquels les consolations divines sont soustraites à

sa sainte Humanité dans cette agonie. *Mon Dieu, mon Dieu! pourquoi m'avez-vous abandonné?* Car la mort de l'Homme-Dieu pourra seule détourner la malédiction du Père.

Près de lui, les deux larrons l'invectivent comme cause de leur supplice; autour de lui, les pharisiens, les princes des prêtres, la foule insultent à ses tortures et blasphèment; au pied de sa Croix, se tient la Mère de douleurs et le petit groupe d'amis fidèles dont la désolation est pour lui la dernière amertume.

Les prophéties sont accomplies. Jésus demande pardon à son Père pour ses bourreaux; il promet sa gloire au bon larron; il recommande sa Mère au disciple bien-aimé; il remet son âme entre les mains de son Père: il annonce que tout est consommé, et il expire pour nous.

*O bon Jésus, exaucez-moi,
Cachez-moi dans vos plaies,*

*Ne permettez pas que je me
sépare de vous.*

*O bone Jesu, exaudi me,
Intra tua vulnera abs-
conde me,*

*Ne permittas me sepa-
rari a te.*

(Trois fois.)

*Miserere nostri, Domine, miserere nostri!
Et fidelium animæ per misericordiam Dei
requiescant in pace.*



Treizième Station

JÉSUS EST DÉPOSÉ DE SA CROIX ET REMIS A SA SAINTE MÈRE

*Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi,
quia per sanctam crucem tuam redemisti
mundum.*

Avec le plus profond respect, et pénétrés de douleur, Joseph d'Arimathie et Nicodème, ayant dressé une échelle contre la croix, détachent les mains du divin Crucifié, puis ses pieds sacrés, et, recevant dans leurs bras ce corps sans vie, dont les membres sont inertes et sanglants, ils le déposent avec une infinie compassion près de la Mère de Jésus, qui l'attire sur ses genoux.

Marie contemple son visage pâle et défiguré, son front ensanglanté, ses yeux éteints, sa bouche fermée, son côté ouvert, ses pieds et ses mains percés de trous, son corps sillonné de plaies profondes. Cette vue est pour elle un martyre ineffable, dans lequel sa tendresse et sa foi pourraient s'absorber éternellement et dont Dieu seul connaît le prix.

Debout au pied de la Croix
où son Fils était suspendu,
la Mère des douleurs fondait
en larmes.

Son âme, en proie aux gé-
missements, à la désolation
et à la souffrance, fut alors
transpercée d'un glaive.

Stabat Mater dolorosa
Juxta crucem lacrymosa
Dum pendebat Filius.

Cujus animam gementem
Contristatam et dolentem
Pertransiit gladius.

Oh ! qu'elle fut triste et affligée, cette mère bénie du Fils unique de Dieu !

Elle était plongée dans l'amertume et la douleur, cette tendre mère, à la vue des angoisses de son auguste Fils.

Qui pourrait retenir ses larmes, en voyant la mère du Christ dans un tel supplice ?

Qui pourrait, sans une tristesse profonde, contempler la mère du Christ souffrant avec son Fils ?

Elle vit Jésus dans les tourments pour les péchés de son peuple ; elle le vit le corps déchiré par les fouets.

Elle vit son tendre Fils sans consolation dans sa mort et jusqu'à son dernier soupir.

O mère, source d'amour, faites-moi ressentir la force de votre douleur, afin que je partage votre affliction.

Faites que mon cœur soit embrasé d'amour pour le Christ mon Dieu, afin que je ne songe qu'à lui plaire.

O sainte mère, imprimez bien avant dans mon cœur les plaies de mon Dieu, le crucifié.

Donnez-moi part avec vous aux souffrances que votre Fils daigne ainsi endurer pour moi.

O quam tristis et afflicta

Fuit illa benedicta
Mater Unigéniti !

Quae moerébat et dolébat,

Pia mater dum vidébat
Nati poenas inclyti.

Quis est homo qui non fleret,

Matrem Christi si vidéret
In tanto supplicio ?

Quis non posset contristári,

Christi matrem contemplári

Doléntem cum Filio ?

Pro peccáti suis gentis

Vidit Jesum in tormentis
Et flagéllis súbditum.

Vidit suum dulcem natum

Moriéndo desolátum,
Dum emísit spíritum

Eia, mater, fons amoris,

*Me senttre vim dolóris
Fac, ut tecum lúgeam.*

*Fac ut árdeat cor meum
In amándo Christum*

Deum,

Ut sibi compláceam.

*Sancta mater, istud
agas,*

*Crucifíxi fige plagas
Cordi meo válide.*

*Tui nati vulneráti,
Tam dignáti pro me pati,
Poenas mecum dívide.*

Faites que je pleure dévotement avec vous et que, toute ma vie, je compatisse au crucifié.

Me tenir avec vous près de la croix et m'associer à votre deuil, c'est là tout mon désir.

Vierge, la plus noble des vierges, ne rejetez point ma prière : laissez-moi pleurer avec vous.

Que je porte en moi la mort du Christ, que je sois associé à sa passion et que je garde le souvenir de ses plaies.

Faites que je sois atteint de ses blessures, que je sois enivré de sa croix et de son sang.

Pour que je ne sois point la proie des flammes éternelles, ô vierge, défendez-moi au jour du jugement.

O Christ, quand il me faudra sortir de cette vie, accordez-moi, par votre mère, d'arriver à la palme de la victoire.

Et lorsque mon corps devra subir la mort, daignez accorder à mon âme la gloire du paradis. Amen.

*Fac me tecum pie flere,
Crucifixo condolere,
Donec ego vixero.*

*Juxta crucem tecum
stare
Et me tibi sociare
In planctu desidero.*

*Virgo virginum præ-
clara,
Mihijam non sis amara:
Fac me tecum plângere.*

*Fac ut portem Christi
mortem,
Passionis fac consortem,
Et plagas recólere.*

*Fac me plagis vulne-
râri,
Fac me cruce inebriâri
Et cruore Filiî.*

*Flammis ne urar suc-
census,
Per te, virgo, sim defen-
sus
In die judicii.*

*Christe, cum sit hinc
extre,
Da per matrem me venire
Ad palmam victoriæ.*

*Quando corpus morietur,
Fac ut animæ donetur
Paradisi glória. Amen.*

*Miserere nostrî, Domine miserere nostrî!
Et fidelium animæ per misericordiam Dei
requiescant in pace.*

Mais son sépulcre sera glorieux. *Et sepulchrum ejus erit gloriosum* (Is., XI, 10).

*Miserere nostri, Domine, miserere nostri!
Et fidelium animæ per misericordiam Dei
requiescant in pace.*

~~~~~  
*Avant de quitter l'église.*

DEMANDER LA BÉNÉDICTION  
DE NOTRE-SEIGNEUR

Jésus, mon Sauveur et mon Dieu, bénissez-moi; pardonnez-moi; sanctifiez-moi.

Bénissez, pardonnez, sanctifiez toutes les âmes, et particulièrement celles qui me sont chères.

*Amen!*



NIHIL OBSTAT :  
insulis, die 2 Septembris 1912.  
H. QUILLIET, s. t. d.,  
libr. censor,

IMPRIMATUR :  
Cameraci, die 3 Septembris 1912.  
A. MASSART, vic. gen.  
domus pontificalis Antistes.

1952  
1953  
1954  
1955  
1956  
1957  
1958  
1959  
1960  
1961  
1962  
1963  
1964  
1965  
1966  
1967  
1968  
1969  
1970  
1971  
1972  
1973  
1974  
1975  
1976  
1977  
1978  
1979  
1980  
1981  
1982  
1983  
1984  
1985  
1986  
1987  
1988  
1989  
1990  
1991  
1992  
1993  
1994  
1995  
1996  
1997  
1998  
1999  
2000  
2001  
2002  
2003  
2004  
2005  
2006  
2007  
2008  
2009  
2010  
2011  
2012  
2013  
2014  
2015  
2016  
2017  
2018  
2019  
2020  
2021  
2022  
2023  
2024  
2025





